

et les *Aralia* (Araliacées) (fig. 737, 739), qui ne diffèrent des Umbellifères que par leur fruit charnu (baie ou drupe). Les Lierres (*Hedera*) ne se distinguent des *Aralia* que par leur albumen qui est ruminé (fig. 739) et par leur mode bien connu de végétation. Les jeunes tiges du Lierre renferment des canaux sécréteurs produits par la formation de méats intercellulaires, et aussi par un développement particulier des cellules de bordure. Ces canaux sécrètent une résine qui a été considérée comme résolutive et emménagogue. A côté des Araliacées se rangent les **Cornées** qui renferment les **Cornouillers**, les **Helwingia**, les **Aucuba**, etc.

AMPÉLIDÉES OU VINIFÈRES

Caractères généraux. — Cette petite famille est parfaitement caractérisée par les étamines opposées aux pétales (fig. 740), les feuilles munies de stipules et les vrilles opposées aux feuilles.

TYPE : La Vigne.

Le genre **Vigne** (*Vitis*) qui comprend plus de deux cents espèces des régions tropicales et tempérées, nous offre avant tout la Vigne commune (*Vitis vinifera*), dont le fruit charnu (baie) est connu de tout le monde sous le nom de *raisin*¹. C'est un arbrisseau sarmenteux à feuilles

1. La vigne croît spontanément dans l'Asie occidentale tempérée, l'Europe méridionale, l'Algérie et le Maroc. Son ancienneté est très-grande en Europe comme en Asie. Des graines de vigne ont été

alternes, pétiolées, lobées et stipulées, qui se fixe aux rameaux des arbres ou aux supports voisins à l'aide de ses vrilles situées en face des feuilles et formées par des rameaux transformés. Les fleurs régulières et hermaphrodites présentent un calice monosépale à cinq lobes obtus. La corolle est formée de cinq pétales libres, alternes avec les dents du calice et souvent agglutinés entre eux par leur portion supérieure (fig. 741), de façon que lorsqu'ils sont détachés par leur base, la corolle se soulève et tombe d'une seule pièce. Les étamines, au nombre de cinq,

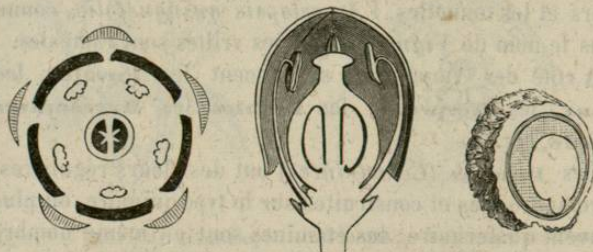


FIG. 740. — Diagramme d'une fleur de Vigne. Étamines opposées aux pétales.

FIG. 741. — Vigne. Coupe longitudinale de la fleur.

FIG. 742. — Coupe de la graine du Fusain entourée presque entièrement par un sac charnu rouge qui est l'arille¹.

superposées aux pétales (fig. 740), sont hypogynes; leurs filets libres et repliés dans le bouton se redressent lors de l'épanouissement des fleurs et pressent de bas en haut sur

trouvées sous les habitations lacustres de Castione, près de Parme, qui datent de l'âge du bronze. Des feuilles de vigne ont été observées dans les tufs de Meyrargue, en Provence, qui sont préhistoriques.

1. Comme le montre la figure 742, les téguments de la graine renferment un embryon entouré d'un albumen charnu abondant. Cet embryon est coloré en vert.

les pétales, de façon à les détacher et à les soulever. Le gynécée se compose d'un ovaire supère entouré à sa base d'un disque glanduleux à cinq lobes alternes avec les étamines et surmonté d'un style court. L'ovaire qui est à deux loges présente dans chaque loge deux ovules dressés. Le fruit est une baie contenant une à quatre graines albuminées. (Pour le phénomène dit des *pleurs de la Vigne*, voy. Physiologie, p. 250).

La Vigne offre un très-grand nombre de variétés dans la couleur, la saveur, le volume du fruit et la forme des feuilles. On plante souvent, dans les jardins, pour couvrir les murs et les tonnelles, l'*Ampelopsis quinquefolia*, connu sous le nom de *Vigne vierge*. Ses vrilles sont raméales.

A côté des Ampélidées se placent les **Fusains**, les **Houx**, les **Nerpruns**, les **Érables**, les **Marronniers d'Inde**, etc.

Les **Fusains** (*Célastrinées*) ont des fleurs régulières, hermaphrodites et construites sur le type quinaire, ou plus souvent quaternaire; les étamines sont en même nombre que les pétales, les graines pourvues d'un albumen abondant et les feuilles opposées stipulées. Le Fusain commun (*Evonymus Europæus*), appelé vulgairement *Bonnet carré*, est remarquable par sa capsule loculicide à quatre ailes courtes, contenant, dans chacune de ses quatre loges, une ou deux graines recouvertes d'un arille charnu et rouge (fig. 742). Son bois jaunâtre est employé par les dessinateurs pour faire leurs esquisses.

Les **Houx** (*Ilicinées*), représentés dans notre pays par le Houx commun (*Ilex aquifolium*), sont des arbrisseaux ou des arbres à feuilles alternes et coriaces. Les fleurs régulières et hermaphrodites dépourvues de disque offrent un calice gamosépale à quatre divisions et une corolle hypogyne divisée profondément en quatre lames alternes avec les lobes du calice. L'androcée est constitué par quatre

étamines alternes avec les divisions de la corolle. L'ovaire est supère et quadriloculaire. Le fruit est une drupe à quatre noyaux; chaque noyau contient une graine albuminée.

Les **Nerpruns** forment avec les **Jubiers** et plusieurs autres genres, la famille des Rhamnées qui se distingue surtout des Célastrinées par la forme plus ou moins concave de son réceptacle (fig. 743). Le Nerprun purgatif (*Rhamnus catharticus*) (fig. 745) est connu dans nos campagnes



FIG. 743. — Fleur mâle. Coupe longitudinale.



FIG. 744. — Diagramme de la fleur femelle.

Rhamnus catharticus.

sous les noms de *Noirprun*, *Épine-de-cerf*. Les fleurs sont unisexuées. Le réceptacle concave porte le périlanthe et l'androcée sur son pourtour, le gynécée dans son fond (fig. 743). Les fleurs mâles sont munies d'un calice à quatre ou cinq divisions et d'une corolle formée de pétales en même nombre, libres, alternes avec les sépales. L'androcée se compose d'autant d'étamines libres, opposées aux pétales. Au centre de la fleur mâle, il existe souvent un rudiment d'ovaire. La fleur femelle a le calice et la corolle de la fleur mâle, mais avec des pétales plus étroits et un androcée rudimentaire. L'ovaire est à deux ou trois loges, chaque loge contenant un seul ovule. Le fruit est

une drupe noire (fig. 746) sphérique, de la grosseur d'un pois, enveloppant deux ou trois noyaux. Les fruits du Nerprun donnent, lorsqu'ils sont frais, un suc vert, douceâtre d'abord, puis amer et à odeur repoussante, employé comme purgatif dans la médecine vétérinaire. Le *Rhamnus Frangula* (fig. 747), connu dans nos campagnes sous le nom de *Bourdène*, *Bourgène*, *Aune noir*, diffère du précédent par ses rameaux moins épineux et ses fleurs hermaphrodites.



FIG. 745. — Nerprun.



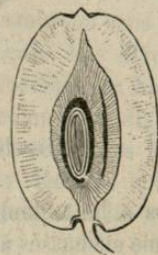
FIG. 746. — Fruit de Nerprun.

Les Jujubiers sont très-voisins des Nerpruns dont ils diffèrent par leur ovaire biloculaire. Le Jujubier commun (*Zizyphus vulgaris*) (fig. 748) est un arbre peu élevé originaire de la Syrie et naturalisé en Italie et en Provence. Les fruits qui sont vendus à l'état sec, sous le nom de *Jujubes*, viennent en grande partie de la Provence et particulièrement des îles d'Hyères où la plante est cultivée. Les jujubes sont ovoïdes (fig. 749), rougeâtres ou brunâtres,

à tégument coriace, sillonné de rides profondes. Le méso-

FIG. 747. — *Rhamnus Frangula*.

carpe est assez épais, rougeâtre, sucré; le noyau est allongé,

FIG. 748. — *Zizyphus vulgaris*
Fleur. Coupe longitud.FIG. 749. — *Zizyphus vul-*
garis. Fruit. Coupe longitud.

pointu, divisé en deux loges dont une est souvent avortée.

On mange, en Egypte, les fruits du Jujubier des Lotophages (*Rhamnus Lotus*) qui paraît être le lotos de l'antiquité.

Les **Érables** (*Acérinées*) sont des arbres qui appartiennent surtout aux régions tempérées de l'hémisphère boréal. Ils sont représentés, dans notre pays, par plusieurs espèces très-communes. On connaît particulièrement l'Érable champêtre (*Acer campestre*), le Sycomore (*Acer pseudo-platanus*), cultivé dans les promenades et les parcs, l'Érable Plane (*Acer platanoïdes*). Les Érables ont les fleurs régulières et polygames; calice à cinq divisions plus ou moins profondes; corolle à cinq pétales alternes avec les sépales. Les étamines, stériles dans les fleurs femelles, sont au nombre de cinq à dix. Plusieurs Érables exotiques possèdent des

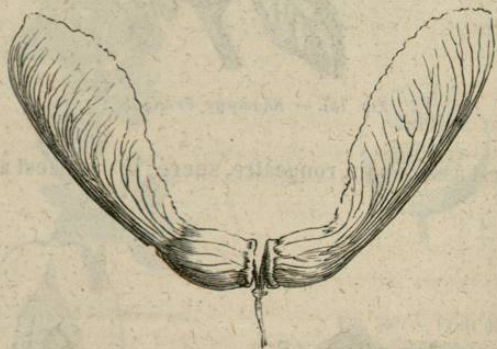


FIG. 750. — Double samare de l'Érable.

fleurs à huit étamines¹. Les filets de ces dernières sont comme enchâssés à leur base dans un gros disque placé entre la corolle et l'ovaire. Le pistil se compose d'un ovaire à deux loges et d'un style à deux branches assez profondes, stigmatifères à leur face interne. Le fruit est une samare (fig. 750)

1. *Acer tataricum*, *Acer spicatum*, etc.

à deux loges dont les ailes sont formées par une excroissance du péricarpe; chaque loge renferme une ou deux graines avec un embryon irrégulièrement replié sur lui-même.

Les *Negundo*, dont plusieurs espèces sont cultivées dans nos jardins, sont des Érables dioïques. L'*Acer saccharinum* d'Amérique, fournit au printemps une grande quantité de sève dont on retire un sucre particulier (*Saccharose*).

Les **Marronniers d'Inde** (*Æsculus*) qui font partie des *Sapindacées*¹, belle et riche famille surtout formée de genres exotiques, sont représentés dans notre pays par l'*Æsculus Hippocastanum* ou Marronnier d'Inde, arbre originaire des montagnes de l'Inde et introduit à Paris depuis 1615. La fleur du Marronnier d'Inde est hermaphrodite et irrégulière. Calice à cinq sépales; corolle à cinq pétales alternes; étamines au nombre de six, sept ou huit disposées sur deux verticilles; gynécée à ovaire triloculaire, surmonté d'un style atténué à son sommet, chaque loge renfermant deux ovules anatropes. Le fruit est une capsule loculicide hérissée de pointes, et les graines, dépourvues d'arille, renferment sous leurs téguments un gros embryon sans albumen, à cotylédons épais et pleins de fécule. Les *Æsculus* sont des arbres ou des arbustes de l'Amérique du Nord et de l'Asie australe, à feuilles opposées, composées, digitées, sans stipules. Les **Pavia** sont à peine distincts des *Æsculus*. On pourrait définir les *Pavia* des *Æsculus* à fruits glabres. Les **Cardiospermum**, les **Serjania** et les **Paulinia** possèdent des vrilles raméales.

1. La petite famille des Hippocastanées, comme le font justement remarquer MM. Payer et Baillon, n'est pas réellement distincte de celle des Sapindacées.

TÉRÉBINTHACÉES

Les Térébinthacées appartiennent aux régions chaudes du globe. Cette famille si riche en produits utiles renferme un grand nombre d'arbres et d'arbrisseaux qui fournissent à la médecine et aux arts, des oléo-résines, des gomme-résines sécrétées par des canaux intercellulaires. Les plus célèbres de ces produits sont la *Myrrhe*, l'*Encens* ou *Oliban*, le *Mastic*, l'*Élémi*, le *Bdellium*, la *Térébenthine de Chio*, etc.

Les *Pistacia* sont des plantes dioïques à fleurs apétales et à ovaire uniloculaire uniovulé. Ce genre est représenté par le *Lentisque* (*Pistacia Lentiscus*), arbuste de la région méditerranéenne qui produit la substance connue sous le nom de *Mastic* qu'on recueille dans l'île de Chio ; le *Térébinthe* (*Pistacia Terebinthus*) qui fournit la *Térébenthine de Chio* ; le *Pistachier commun* (*Pistacia vera*) dont le fruit, connu sous le nom de *Pistache*, contient une graine comestible bien connue. Il croît naturellement en Syrie¹.

Les *Anacardes* (*Anacardium*) sont remarquables par leur fruit dont le péricarpe contient une huile très-âcre et à pédoncule renflé, pyriforme, comestible, gorgé d'un suc acide astringent. Le plus connu est l'*Anacardium occidentale* qui fournit la *Pomme d'acajou* (fig. 751).

Les *Balsamea* renferment un certain nombre d'arbres et d'arbrustes parmi lesquels le *Balsamea Myrrha* donne

1. Plinè et Galien savaient déjà que la plante est de Syrie. Le premier nous dit qu'elle a été introduite en Italie, par Vitellius, à la fin du règne de Tibère, et de là en Espagne, par Flavius Pompée.

la gomme-résine appelée *Myrrhe*, et le *Balsamea Agallocha*, le *Bdellium* de l'Inde.

Les *Boswellia* (fig. 752 à 755), petits arbres ou arbrustes à fleurs hermaphrodites, à périlanthe et à androcée pentamères, à gynécée trimère et à feuilles composées, produisent la gomme-résine appelée *Encens* ou *Oliban*.

Les *Melia* sont bien connus par le *Melia Azedarach*, grand arbre originaire de l'Inde, de Ceylan et de la Ma-



Fig. 751. — Fruit de l'*Anacardium occidentale* et son pédoncule très-gros, renflé en forme de poire.

laisie, cultivé dans la plupart des jardins sous le nom de *Lilas des Indes*. Ces plantes ont des fleurs hermaphrodites régulières, des étamines monadelphes ; pour fruit une drupe, et des feuilles alternes, composées pennées.

Les *Noyers* ont été considérés par quelques botanistes comme très-étroitement alliés aux Térébinthacées dont ils représenteraient le type Amentacé. Le *Noyer* (*Juglans regia*) est un arbre originaire du Caucase¹ et naturalisé dans

1. L'habitation actuelle du *Noyer*, hors des cultures, s'étend de

notre pays où il atteint de grandes dimensions. Ses feuilles composées imparipennées exhalent, quand on les froisse, une forte odeur aromatique; leur saveur, comme celle des



FIG. 752. — *Boswellia Carteri*.

Térébinthacées, est amère, résineuse, piquante. Le Noyer est monoïque, ses fleurs mâles sont disposées en chatons

l'Europe tempérée orientale jusqu'au Japon. M. de Saporta a trouvé des feuilles de notre Noyer dans les tufs quaternaires de la Provence. Il existait beaucoup d'espèces de Juglans dans notre pays, à l'époque tertiaire.

cylindriques, les fleurs femelles en chatons pauciflores. Chaque bractée des chatons mâles offre à son aisselle une fleur constituée par un périanthe à six divisions et un nombre variable d'étamines. Les fleurs femelles ont un



FIG. 753. — *Boswellia Carteri*.
Fleur entière.



FIG. 754. — *Boswellia Carteri*.
Fleur sans les pétales et les
étamines.

ovaire infère, uniloculaire, avec un ovule orthotrope; un style court, deux stigmates (fig. 756). Le fruit est une drupe dont la portion charnue se déchire irrégulièrement



FIG. 755. — *Boswellia Carteri*.
Gynécée et disque.



FIG. 756. — Coupe longitudi-
nale d'une fleur femelle de
Noyer.

à la maturité. Le noyau s'ouvre en deux valves; il contient une seule graine, sans albumen, formée de deux gros cotylédons cérébriformes, riches en huile et en fécule.

RENONCULACÉES

Les Renonculacées, qui comptent environ un millier d'espèces, ont des représentants sur tout le globe. Ces plantes sont le plus souvent vénéneuses, âcres et caustiques. Tout le monde connaît la Clématite brûlante, vulgairement appelée *Herbe aux gueux*, dont les mendiants se servent pour faire naître des ulcères sur la peau et attirer par là la commisération publique. Aussi dangereuses que belles, certaines Anémones de notre pays, et, en particulier, la *Pulsatille* (*Anemone Pulsatilla*), renferment une matière vénéneuse, l'*Anémone*, qui doit être placée au rang des poisons irritants les plus dangereux. L'*Hellébore* (*Helleborus orientalis*) passait pour guérir la folie. L'*Aconit* était bien connu chez les Anciens qui faisaient périr leurs criminels par l'administration du Napel (*Aconitum Napellus*). Cette plante renferme dans ses racines un alcaloïde très-énergique, employé en médecine dans le traitement du rhumatisme, de la goutte, des maladies du cœur, etc. D'autres Renonculacées telles que les Pivoines, les Anémones, les Renoncules, etc., sont cultivées pour la beauté de leurs fleurs.

Caractères généraux. — Les Renonculacées ont des fleurs régulières ou irrégulières, polypétales, à étamines nombreuses et libres (*Polyandrie* de Linné). Le réceptacle floral offre une forme généralement convexe et une insertion hypogyne. Les fruits sont tantôt des akènes, tantôt des follicules; les graines présentent un volumineux albumen. Les feuilles presque toujours alternes (excepté dans les Clématites) sont dépourvues de stipules.

RENONCULACÉES A FLEURS RÉGULIÈRES

TYPE : La Renoncule.

Les **Renoncules**, bien connues dans nos campagnes sous les noms de *Boutons-d'or*, *Bassinets*, *Bassins-d'or*, émaillent, une partie de l'année, les champs, les bords des fossés et les bois de leurs jolies fleurs jaunes. La *Renon-*



FIG. 757. — *Renoncule âcre*.



FIG. 758. — Étamine de *Renoncule*.

cule âcre (*Ranunculus acris*) (fig. 757, 758) fleurit de mai à juillet, dans les prairies des environs de Paris et de toute la France. C'est une plante vénéneuse. La *Renoncule bulbeuse* (*Ranunculus bulbosus*) appelée vulgairement *Rave de Saint-Antoine*, *Pied-de-Corbin*, *Pied-de-Coq*, se dis-

tingue nettement des autres espèces par sa souche renflée en bulbe. On a vu des enfants mourir pour avoir mangé de ses bulbes dont on se sert quelquefois comme vésicatoire et pour empoisonner les rats. La *Renoncule scélérate* (*Ranunculus sceleratus*) (fig. 759) est très-commune dans les fossés, les étangs, les lieux fangeux. Sa grande âcreté lui a valu le nom de *scélérate*. Elle est vénéneuse pour les hommes et surtout pour les animaux qu'elle tue en leur causant des convulsions. La *Renoncule des champs* (*Ranunculus arvensis*), appelée *Bassinot des champs*, est



FIG. 759. — *Renoncule scélérate*. Coupe verticale de la fleur.



FIG. 760. — *Renoncule des champs*. Fruit multiple formé de nombreux akènes hérissés de pointes.

remarquable par ses fruits qui sont couverts de pointes très-saillantes (fig. 760, 761). La *Grande Douve* (*R. Linqua*) (fig. 762) est une jolie espèce de la flore parisienne qui croît assez rare dans les endroits ombragés, les marais tourbeux des environs de Paris (*Saint-Léger, Versailles, Corbeil, Melun, etc.*). D'autres Renoncules à fleurs blanches, connues sous le nom de *Grenouillettes*, fleurissent de mai à août dans les mares tourbeuses, les fossés, les eaux tranquilles des environs de Paris et de toute la France. La *Renoncule aquatique* occupe un tiers au moins de la surface du globe. Toutes les espèces du genre (trois cents

environ) ont des fruits secs, multiples, constitués par des akènes (fig. 760). Chacun d'eux possède un albumen volumineux avec un embryon, comme le montre la figure 761. C'est également au genre *Renoncule* qu'appartient la **Ficaire** (*Ranunculus Ficaria*), plante du premier printemps, très-commune, appelée vulgairement *Éclairette, Petite éclairie, Petite chélidoine*. La Ficaire, qui se re-



FIG. 761. — Coupe verticale d'un akène mûr de *Renoncule des champs* pour montrer l'albumen et l'embryon.



FIG. 762. — *Renoncule Grande Douve*.

produit le plus souvent à l'aide de bulbilles placées à l'aisselle des feuilles, possède une souche courte à fibres radicales renflées. La Ficaire est une renoncule à fleur trimère, c'est-à-dire construite sur le type trois (fig. 763, calice à 3 sépales, corolle extérieure à trois pétales, corolle intérieure comptant souvent de cinq à sept pétales au lieu de trois, par suite du dédoublement des trois pétales intérieurs ou de deux d'entre eux), tandis que les Renoncules

proprement dites ont des fleurs construites sur le type cinq.

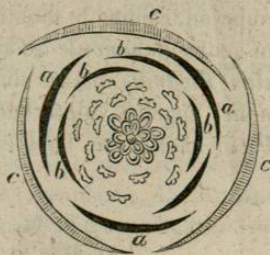


FIG. 763. — Diagramme d'une fleur de *Ficaire*. *ccc*, calice, *aaa*, corolle externe; *bbb*, les cinq pétales de la corolle interne.

Cette plante revêt dans notre pays deux formes distinctes,



FIG. 764. — *Myosurus minimus*.
Coupe longitudinale pour
montrer la forme cylindrique
du réceptacle floral.



FIG. 765. — *Anémone Pulsatille*.
Fleurs et fruits.

une forme stérile et une forme fertile. Chez la *Ficaire* fertile, qui croît disséminée sur les collines, dans les bois

découverts, les feuilles ont un limbe arrondi marqué de taches grises, des bourgeons feuillés avec des fleurs à pétales rouge brun à la partie inférieure, et des graines fertiles; tandis que la forme stérile, que l'on rencontre plus particulièrement au bord des ruisseaux, dans les haies très-humides où elle forme des tapis serrés, présente un développement exagéré des feuilles et des tubercules axillaires.



FIG. 766. — *Sylvie* ou *Anémone des bois*.

A côté des Renonculacées à types réguliers se placent : les **Myosurus** (fig. 764) remarquables par la forme cylindrique de leur réceptacle¹; les **Anémones** qui diffèrent des Renoncules par leur périanthe qui est un

1. Par la forme cylindrique de leur réceptacle floral, les *Myosurus* établissent le passage des Renonculacées aux Magnoliacées.

calice pétaloïde au lieu de se composer d'un calice et d'une corolle. Nous avons déjà cité la *Pulsatille* (*Anemone Pulsatilla*, fig. 765), connue aux environs de Paris sous les noms de *Coquelourde*, *Coquerelle*, *Herbe au vent*, et qui fleurit d'avril à juin, sur les coteaux calcaires, à *Saint-Maur*, au *Bois de Boulogne*, au *Vésinet*, à *Lardy*, etc. Cette Anémone a un calice pétaloïde à six divisions et des akènes surmontés d'un long style persistant, plumeux. La *Sylvie* (*Anemone nemorosa*) (fig. 766, 767), appelée vulgairement *Pâquerette*, *Fleur du Vendredi*



FIG. 767. — *Sylvie*. Coupe verticale de la fleur.

Saint, etc., est une petite plante qui fleurit communément de mars à avril dans les bois des environs de Paris (*Meudon*, *Montmorency*) et les lieux ombragés de toute la France. Ses fleurs présentent un péricorolle composé de deux verticilles formés chacun de trois sépales. La *Sylvie* est donc une Anémone à fleur construite sur le type trois; ses fruits sont dépourvus d'aigrette. C'est une plante très-âcre. Les bestiaux qui la mangent meurent dans des convulsions, en urinant du sang, d'où le nom de *Sanguinaire* qu'on lui donnait autrefois. Citons encore : les *Adonis*, dont une espèce connue sous le nom de *Goutte de sang*, l'*Adonis autumnalis* (fig. 768), croît dans les moissons maigres, les champs arides des environs de Paris (*Charenton*, *Marly*, *Versailles*, etc.); le *Souci-d'eau* (*Caltha*

palustris) ou *Populage*, qui épanouit, d'avril à juin, ses



FIG. 768. — *Adonis autumnalis*.



FIG. 769. — Fleur d'Ancolie.

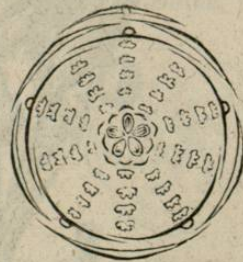


FIG. 770. — Diagramme d'une fleur d'Ancolie.

belles fleurs jaunes dans les prairies humides ; Les **AN-**
CRIE. — Botanique rurale.



FIG. 771. — Hellebore noir ou Rose de Noël.



FIG. 772. — Hellebore fétide ou Pied-de-griffon.

colles, et particulièrement l'*Ancolie vulgaire* (*Aquilegia vulgaris*), que l'on connaît sous les noms de *Aiglan-*



FIG. 773. — Clématite (Herbe aux yeux).

FIG. 774. — Clematis Vitalba.
Fruits ou akènes surmontés de longs styles plumeux.

tine, Gomette, Gants de Notre-Dame, Colombine. Cette



FIG. 775. — Fleur de Nigelle.

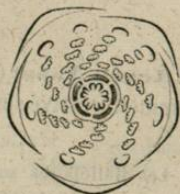


FIG. 776. — Diagramme d'une fleur de Nigelle montrant la disposition spirale des étamines.

plante, assez commune dans les bois montueux des environs de Paris (*Bondy, Montmorency, Saint-Germain*),

possède un calice formé de cinq sépales pétaloïdes caducs, une corolle de cinq pétales munis chacun au-dessus de l'onglet d'un long éperon, et un androcée formé d'étamines verticillées (fig. 769, 770); les **Hellébores**¹, qui renferment la *Rose de Noël* (*Helleborus niger*) (fig. 771), souvent cultivée dans les jardins; l'*Hellébore vert* et l'*Hellébore fétide* (fig. 772) ou *Pied-de-griffon*, qui fleurit de février à mai, dans les lieux secs de la campagne de Paris; les **Clématites**, dont l'espèce la plus commune, le *Clematis Vitalba*, appelée vulgairement *Herbe aux yeux*, *Viorne*, croît dans les haies (fig. 773, 774). Ses feuilles sont opposées et ses fruits sont surmontés de longs styles plumeux. Les **Nigelles**, qui sont représentées aux environs de Paris par le *Nigella arvensis* (fig. 775, 776), plante assez commune dans les moissons, les champs maigres des terrains sablonneux et calcaires; les **Pivoines**, remarquables par la forme concave du réceptacle et l'insertion légèrement périgyne des étamines².

RENONCULACÉES A FLEURS IRRÉGULIÈRES

TYPE : L'Aconit

L'Aconit Napel (*Aconitum Napellus* (fig. 777) est fréquemment cultivé sous les noms de *Aconit*, *Casque de Ju-*

1. Les Hellébores sont remarquables par leurs feuilles *pédalées*. On nomme ainsi les feuilles dont la ramification se développe en cyme. Chez ces plantes, chaque segment latéral de la feuille se ramifie en sympode et forme une cyme uniparè scorpioïde. Les feuilles pédalées existent encore chez plusieurs genres d'Arôidées.

2. Par ce remarquable caractère, les Pivoines relient les Renonculacées aux Rosacées.

piler, *Char de Vénus*. C'est une plante à souche vivace reproduisant chaque année plusieurs rameaux aériens qui se terminent chacun par une racine charnue, fusiforme, tubéreuse, renfermant l'*Aconitine*, c'est-à-dire la substance vénéneuse dont nous avons parlé. La tige est terminée par



Fig. 777. — *Aconitum Napellus*.
Sommet de la tige.



Fig. 778. — Fleur entière
d'*Aconit Napel*.

une longue grappe de fleurs bleues. Le calice est bleu ou blanc. Le sépale postérieur a la forme d'un capuchon (fig. 778, 779) coiffant les deux sépales latéraux. Les deux sépales antérieurs, recouverts par les latéraux dans la